

L'ÉCHO

DE LA FRANCE.

UNE VEILLÉE EN NORMANDIE

Le père Michel est un de ces Normands de la vieille roche, à la fois honnêtes et fûtés, qui se feraient un scrupule de duper leur prochain, mais qui seraient désolés d'être dupés par lui. S'il avait été gentilhomme, il aurait pu inscrire sur son blason cette devise : "A renard, renard et demi." Mais le père Michel n'était pas gentilhomme, c'était un brave et digne fermier, louant assez de terre pour occuper deux charrues, et possédant en propre un pacage où paissaient plusieurs belles vaches. Il était veuf, mais il avait de la famille, un fils et une fille, tous deux mariés, et des petits-enfants comme s'il en pleuvait. Tout cela vivait en bonne intelligence dans la ferme, qui fournissait du pain à toutes ces bouches, petites ou grandes. Malgré ses quatre-vingt deux ans sonnés, le père Michel tenait encore d'une main ferme le manche d'une charrue, et il n'avait pas son pareil à dix lieues à la ronde, comme semeur. Quant à la faux du moissonneur, il l'avait remise aux mains de son fils et de son gendre, deux solides gaillards qui s'entendaient à mener le branle à l'époque de la moisson. Les deux femmes et la plus âgée des jeunes filles allaient traire les vaches dans le pacage, suivant l'usage de la Normandie, où l'on ne fait pas rentrer les bestiaux à l'étable, et où on les laisse hiverner dans les pâturages. Les plus petits savaient prier Dieu et obéir à leurs parents, deux sciences qui se tiennent. Pendant l'été ils allaient à l'école chez les frères et les sœurs, et l'hiver, comme les chemins n'étaient guère praticables, et que les travaux des champs exigeaient moins de bras, et que le père Michel ressentait, de temps en temps, les atteintes de son catarrhe, c'était le grand-père qui se chargeait de faire lire les petits enfants. Il fallait voir l'empressement avec lequel les marmots